

SEQUENCE 1 – LE MALADE IMAGINAIRE - TEXTE 3

Acte III, scène 3

Argan, Béralde

- 1 ARGAN : C'est que vous avez, mon frère une dent de lait contre lui. Mais enfin
2 venons au fait. Que faire donc quand on est malade ?
3 BÉRALDE.— Rien, mon frère.
4 ARGAN.— Rien?
5 BÉRALDE.— Rien. Il ne faut que demeurer en repos. La nature d'elle-même,
6 quand nous la laissons faire, se tire doucement du désordre où elle est tombée.
7 C'est notre inquiétude, c'est notre impatience qui gâte tout, et presque tous les
8 hommes meurent de leurs remèdes, et non pas de leurs maladies.
9 ARGAN.— Mais il faut demeurer d'accord, mon frère, qu'on peut aider cette
10 nature par de certaines choses.
11 BÉRALDE.— Mon Dieu, mon frère, ce sont pures idées, dont nous aimons à nous
12 repaître; et de tout temps il s'est glissé parmi les hommes de belles imaginations
13 que nous venons à croire, parce qu'elles nous flattent, et qu'il serait à souhaiter
14 qu'elles fussent véritables. Lorsqu'un médecin vous parle d'aider, de secourir, de
15 soulager la nature, de lui ôter ce qui lui nuit, et lui donner ce qui lui manque, de la
16 rétablir, et de la remettre dans une pleine facilité de ses fonctions: lorsqu'il vous
17 parle de rectifier le sang, de tempérer les entrailles, et le cerveau, de dégonfler la
18 rate, de raccommoier la poitrine, de réparer le foie, de fortifier le coeur, de
19 rétablir et conserver la chaleur naturelle, et d'avoir des secrets pour étendre la vie
20 à de longues années; il vous dit justement le roman de la médecine. Mais quand
21 vous en venez à la vérité, et à l'expérience, vous ne trouvez rien de tout cela, et il
22 en est comme de ces beaux songes, qui ne vous laissent au réveil que le déplaisir
23 de les avoir crus.
24 ARGAN.— C'est-à-dire, que toute la science du monde est renfermée dans votre
25 tête, et vous voulez en savoir plus que tous les grands médecins de notre siècle.
26 BÉRALDE.— Dans les discours, et dans les choses, ce sont deux sortes de
27 personnes, que vos grands médecins. Entendez-les parler, les plus habiles gens du
28 monde; voyez-les faire, les plus ignorants de tous les hommes.
29 ARGAN.— Hoy. Vous êtes un grand docteur, à ce que je vois, et je voudrais bien
30 qu'il y eût ici quelqu'un de ces messieurs pour rembarer vos raisonnements, et
31 rabaisser votre caquet.
32 BÉRALDE.— Moi, mon frère, je ne prends point à tâche de combattre la
33 médecine, et chacun à ses périls et fortune, peut croire tout ce qu'il lui plaît. Ce
34 que j'en dis n'est qu'entre nous, et j'aurais souhaité de pouvoir un peu vous tirer
35 de l'erreur où vous êtes; et pour vous divertir vous mener voir sur ce chapitre
36 quelqu'une des comédies de Molière.
37 ARGAN.— C'est un bon impertinent que votre Molière avec ses comédies, et je le
38 trouve bien plaisant d'aller jouer d'honnêtes gens comme les médecins.
39 BÉRALDE.— Ce ne sont point les médecins qu'il joue, mais le ridicule de la
40 médecine.